

V. Geschiedenis van de Eerste Wereldoorlog - Histoire de la Première Guerre mondiale - History of the First World War

ELIANE GUBIN & HENK DE SMAELE

Femmes et hommes en guerre, 1914-1918. Gender@war

Waterloo, La Renaissance du Livre, 2015, 190 p.

L'ouvrage de Gubin et de Smaele constitue un prolongement de l'exposition du Centre d'Archives et de Recherches pour l'Histoire des Femmes (Carhif), qui s'est tenue au musée BELVue de septembre 2015 à janvier 2016. Intitulée *Gender@war 1914-1918*, cette exposition entendait montrer "le bouleversement de la vie des femmes et des hommes durant la Première Guerre mondiale"¹⁰, et ce dans une perspective d'histoire du genre. Assez logiquement, le livre propose au lecteur une riche iconographie reprise de l'exposition, mais il entend surtout lui offrir un contenu scientifique solide au travers d'"une synthèse des relations de genre pendant et après le conflit" (p.12). Et tout comme l'exposition, il entend donner une perspective transnationale et comparative à cette synthèse en prenant pour cadre les quatre principaux pays engagés sur le front occidental, à savoir l'Allemagne, la France, la Belgique et le Royaume-Uni. Autrement dit, ce ne sont pas seulement quatre pays, mais deux camps opposés et quatre communautés linguistiques qui sont prises en compte.

Le propos se structure autour de six chapitres, abordant successivement la mobilisation, la violence, le soutien à l'effort de guerre, la vie en pays occupé, la vie sexuelle et conjugale, et enfin la sortie de guerre. Les aspects

abordés sont par conséquent très nombreux, et comprennent aussi bien des thèmes très classiques (les infirmières par exemple) que d'autres méconnus et beaucoup plus originaux (les expulsions de femmes devenues ressortissantes d'une puissance ennemie après avoir contracté par force de loi la nationalité de leur mari). Toutes ces facettes permettent de saisir les nombreux paradoxes entourant les rapports de genre pendant et après le conflit, la guerre ravivant d'une part les assignations traditionnelles, et ouvrant de l'autre, par son ampleur et sa durée, un nombre croissant de brèches et d'espaces de transgression.

Rassembler un propos d'une telle ampleur en moins de 200 pages constituait une véritable gageure, mais le résultat obtenu n'en est pas moins de très bonne qualité. Les auteurs vont à l'essentiel tout en restant fins dans leur analyse et vivants dans leur développement. L'ensemble se lit d'ailleurs avec beaucoup de plaisir et peut susciter l'intérêt d'un large public aussi bien que de lecteurs plus avertis souhaitant disposer d'une vue d'ensemble sur la question du genre dans la Grande Guerre.

Malgré tout, quelques fissures ont résulté de la mise en œuvre du projet initial. D'une manière générale, les auteurs sont sans cesse ballotés entre un tableau général des sociétés en guerre et une analyse du genre proprement dit dans guerre, l'un n'étant d'ailleurs pas totalement séparable de l'autre. Et lorsqu'il s'agit de faire ressortir les questions de genre, les auteurs parviennent difficilement à toujours trouver un véritable équilibre entre les deux pôles. Le chapitre trois sur la participation à l'effort de guerre est ainsi presque exclusivement saisi du point de vue féminin, si bien qu'il semble davantage

ressortir de l'histoire des femmes que de l'histoire du genre. Les hommes y apparaissent surtout en creux, au travers de leur pénurie plutôt que par exemple en abordant les questions de masculinité dans les formes de participation à l'effort de guerre alternatives au port de l'uniforme.

L'ambition comparative de l'ouvrage, qui entend dégager constantes et divergences dans la manière dont la guerre affecte le genre dans les quatre pays abordés, est elle aussi rencontrée de manière assez inégale. En effet, la place accordée à chacun des quatre pays est extrêmement variable d'un chapitre à l'autre et, à vrai dire, rarement équilibrée. Le premier chapitre, consacré aux mobilisations, fait ainsi la part belle au cas français, au détriment des trois autres, tandis que dans le cinquième, abordant les relations intimes, la Belgique passe presque inaperçue. Sans surprise, le chapitre relatif à l'occupation est pratiquement monopolisé par le cas belge et laisse majoritairement dans l'ombre l'expérience des dix départements français occupés, alors qu'il y aurait eu largement matière à comparaison. D'une manière générale, si l'on prend en considération la place accordée à chacun des pays envisagés, la France et la Belgique occupent le haut du pavé, suivis à distance par le Royaume-Uni, tandis que l'Allemagne est souvent réduite à la portion congrue. Les sources de ce déséquilibre sont peut-être en partie liées à la bibliographie mobilisée, qui comprend une écrasante majorité d'ouvrages en français et en anglais pour un nombre dérisoire de références en néerlandais et en allemand. Cette bibliographie n'en est pas moins sélective et reprend, aux côtés de travaux plus anciens et devenus pour

certaines des classiques, bon nombre de titres récents qui témoignent de l'intense activité historiographique de ces dernières années dans le domaine.

D'une manière plus formelle, on peut regretter que les auteurs ne se soient pas davantage attachés à tirer parti de la centaine de documents reproduits. Malgré cette richesse, le texte utilise et commente peu l'iconographie, et il arrive même qu'il fasse référence à une affiche (p. 39) ou à une photo (p. 91) qui n'est malheureusement pas reproduite, plutôt que de s'appuyer sur celles présentes au fil des pages. On regrettera aussi le fait que les petits encarts biographiques qui permettent d'incarner une expérience de guerre n'aient pas été plus nombreux. On n'en compte que deux, tous deux de femmes engagées pour leur pays dans le conflit. Une plus grande diversité de situations présentées, éventuellement au rythme de une par chapitre, aurait sans doute aidé à appréhender l'immense variété des expériences de guerre et d'en faire davantage ressortir les dimensions genrées. Et, tant qu'à évoquer les individus, on regrettera également l'absence d'index des noms de personnes. Enfin, quelques petites erreurs factuelles sont aussi à déplorer, quasi inévitable vu la diversité des sujets abordés. Ainsi, le réseau Doutréline en Belgique occupée est loin d'être "entièrement féminin" (p. 112) comme le suggèrent les auteurs, même s'il comptait effectivement davantage de femmes parmi ses agents recensés (deux sur cinq) que la moyenne de ses homologues (un sur quatre).

Au final, *Femmes et hommes en guerre* – qui est également disponible en néerlandais

dais¹¹ – est un ouvrage réussi et d’une lecture très agréable, qui permet d’appréhender de multiples aspects de la question du genre dans la Grande Guerre. Et même s’il reste avant tout conçu à destination d’un lectorat belge, il ouvre sa perspective sur les expériences vécues dans quatre pays belligérants.

Emmanuel Debruyne

11. ELIANE GUBIN & HENK DE SMAELE, *Vrouwen en mannen ten oorlog, 1914-1918. Gender@war*, Leuven, Davidsfonds, 2015, 190 p.